55e ANNÉE. — N° 303 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 15 et MARDI 16 NOVEMBRE 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	12 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Aucun changement sur les fronts. — L'Entente parle à la Grèce d'une façon catégorique. — La situation économique de nos ennemis. — Arrêtez la guerre, dit Harden, sinon plus de profit pour l'Allemagne. — La colère Italienne et l'intervention de nos voisins en Albanie.

Aucune modification sérieuse sur les fronts au cours de la journée d'hier et l'intérêt reste concentré sur les événements qui se déroulent en Grèce.

L'heure décisive est bien près de sonner pour les Hellènes. Les alliés ne veulent plus être payés par de bonnes paroles.

Les Germano-Bulgares prétendant obliger Constantin à désarmer les Serbes ou les Anglo-Français si, par la suite des combats, nos alliés ou nos troupes devaient reculer jusqu'en Macédoine Grecque, l'Entente veut connaître la décision du monarque.

Et tandis que la réponse est attendue à Londres et à Paris, la flotte franco-anglaise est sous pression à Malte.

A la bonne heure.

Voilà enfin une attitude qui sera comprise par tous les Skouloudis d'Athènes.

Plus vite on sera fixé, mieux cela vaudra.

« Nous avons affaire, écrit Saint-Brice du Journal, *à des adversaires qui ne se contenteront pas de paroles, eux. Leur entrée de jeu nous a contraint d'ouvrir les yeux à la lumière. Sous prétexte de neutralité grecque, il ne s'agit de rien moins que de tirer le verrou sur les derrières de notre petit corps expéditionnaire de Macédoine.*

« A-t-il été très prudent de ne pas prendre des sûretés contre cette éventualité ? Il n'importe puisque, grâce aux écarts de langage de M. Dragoumis, nous sommes prévenus à temps et nous pouvons poser la question. Mais il faut que cette fois elle le soit de manière à fournir une réponse catégorique et définitive. C'est à cette seule condition que l'opération orientale se développera. La Russie poursuit sa préparation. L'Italie semble se décider enfin à agir militairement. Que deviendraient ces combinaisons latérales, si l'action centrale de Macédoine n'avait pas la sécurité absolue de sa base d'opérations ? »

⁂

La situation économique des Allemands n'est pas brillante. Il ne faut rien exagérer, mais il ne faut pas nier non plus l'influence de cette crise sur le moral des Boches.

Un télégramme de Rome déclare qu'un voyageur neutre arrivé de Berlin affirme que de graves troubles auraient éclaté dans cette ville et en province par suite de l'énorme renchérissement des denrées alimentaires. Il raconte avoir assisté lui-même, à Berlin, à une échauffourée réprimée avec une extrême rigueur par la police, et le bruit public propageait ensuite le chiffre d'environ deux cents blessés ou morts.

D'autre part, on mande de New-York au Daily Telegraph :

Un expert financier américain bien connu qui revient d'Allemagne, où il a étudié la situation pendant plusieurs mois, déclare que les récoltes allemandes ne sont cette année que de 60 0/0 de la normale.

Cette situation n'est cependant pas connue d'une manière générale par la population des grandes villes allemandes à qui on a donné l'assurance que les récoltes, au contraire, sont normales et que puisque l'Allemagne produit 85 0/0 des vivres dont elle a besoin, aucune privation spéciale ne devra être subie.

Cet expert estime que la pression exercée sur l'Allemagne est immense et que sa soumission n'est qu'une question de temps. A son avis, l'Allemagne continuera peut-être la lutte cet hiver, mais elle ne pourra la poursuivre l'hiver prochain.

La pression financière deviendra bientôt critique, encore accentuée par le manque de vivres.

Les versements d'argent au Danemark, à la Suède et à la Roumanie comme payements des envois de vivres subissent une telle lenteur, que ces pays demandent maintenant que l'argent accompagne chaque demande de vivres.

On mande de Dresde que l'on attend en Saxe le résultat des jours sans viande.

En cas d'insuffisance, on introduira des jetons de beurre et des cartes de viandes.

Il paraît nettement établi, par les affirmations de neutres, qui n'ont aucun intérêt à noircir la situation, que la résistance économique des Allemands ne peut se prolonger au delà de quelques mois. La cherté de la vie crée dans le pays un état de malaise et un découragement incontestables. Ce découragement ne fera que croître au fur et à mesure que le temps passera, parce que le pays comprendra enfin que l'armée allemande n'a plus le pouvoir de tenir tête aux alliés dont les forces vont croissant.

C'est, du reste, un fait reconnu par l'enfant terrible qu'est Maximilien Harden.

*Avec sa brutale franchise, le fougueux polémiste allemand dit nettement aux dirigeants de Berlin qu'*IL SERAIT GRAND TEMPS D'ARRÊTER LA GUERRE ACTUELLE ET DE SIGNER UNE PAIX UTILE.

Sa mercuriale vaut d'être citée :

Quand Bismarck arrêta à Nikolsburg l'armée prussienne qui brûlait d'entrer à Vienne et imposa une paix dont on admire aujourd'hui encore la géniale habileté, il fut saisi d'une crise de larmes et sanglota comme un enfant.

Pendant l'hiver de 1870-71, à Versailles, la nuit, il lui arriva, quand les soucis l'empêchaient de dormir, d'aller causer avec le factionnaire à sa porte et de poser la question. « Pensez-vous que Paris tombera bientôt ? » Et la certitude de ce troupier rendait le sommeil à celui qui avait vu Wœrth, Gravelotte et Sedan.

Cet homme, torturé de douleurs nerveuses, était fort.

Non point parce qu'en plein feu, à Sadowa, il avait pu, à califourchon sur une chaise, lire et annoter des dossiers.

Mais parce qu'il avait le courage de faire son devoir — le devoir qui consistait à prévoir le cours d'une bataille, celui de la guerre **et à arrêter cette guerre,** aux risques de sa vie, de sa gloire, **s'il sentait qu'elle pouvait devenir malheureuse — le devoir qui consiste à imposer, à une guerre les limites qui la font profitable.**

En d'autres termes, Harden estime que la guerre ne sera plus PROFITABLE *à l'Allemagne si on ne l'arrête point maintenant.*

Et il fait l'éloge des « hommes forts », qui savent, en période critique, prendre une décision énergique.

Les « hommes forts » existent peut-être en Germanie; Harden n'oublie qu'une chose, c'est que les alliés n'accepteraient jamais d'arrêter les hostilités avant l'écrasement de la puissance militaire prussienne.

L'avertissement du célèbre pamphlétaire est, néanmoins, fort agréable à signaler.

⁂

Les journaux italiens expriment leur violente indignation des crimes commis dans la Méditerranée par les pirates allemands.

*Le torpillage de l'*Ancona *surtout qui ne transportait que des non-combattants, et presque uniquement de pauvres émigrants, soulève de terribles colères.*

Le Corriere d'Italia *proteste contre la répétition du crime du* Lusitania :

L'opinion italienne élèvera, dit-il, un cri unanime de réprobation contre cette répétition du crime du *Lusitania*. Le caractère des deux faits est identique ; l'un et l'autre sont le résultat de la même manière barbare de concevoir la guerre et du plus cynique mépris de toute loi humaine. Mais si l'amiral autrichien, en appliquant à la guerre navale la méthode qui a si peu réussi à von Tirpitz, s'imagine qu'il obtiendra un résultat pratique, il se trompe grossièrement.

Le Popolo d'Italia *pousse un cri de vengeance :*

Il faut venger nos émigrants. Ils sont la chair de notre chair, ceux que nous aimons le mieux parmi nos frères, parce que la faim les oblige à s'exiler. Ce lâche assassinat fait courir sur notre nation un frisson de révolte. L'énorme infamie crie vengeance à la face du monde civilisé.

Du Giornale d'Italia :

Il faut remonter à l'histoire des Caraïbes et des Cannibales pour trouver des actes aussi scélérats. Il ne reste à l'ennemi que d'acquérir un peu d'anthropophagie et il pourra se vanter d'avoir parcouru toute la gamme de la cruauté la plus sauvage, la plus inutile et la moins intelligente.

De la Tribuna :

Comme les Anglais ont réussi à se débarrasser des sous-marins dans la mer du Nord et à les châtier avec de redoutables instruments inédits, souhaitons qu'il nous arrive également de vaincre l'horrible embûche. Mais tant que la lutte continuera, il faut être préparé aux sacrifices qu'elle comporte. En attendant, nous ne saurions trop vouer à l'exécration les Barbares qui ordonnèrent de tirer non seulement sur le navire, mais encore sur les canots de sauvetage.

Du Corriere della Sera :

Les détails qui nous arrivent sur le torpillage du vapeur *Ancona* tendent à faire de cet épisode, non de guerre mais d'assassinat, la marque distinctive la plus caractéristique de la civilisation de l'Europe centrale combattant pour opprimer les peuples et détruire les lois naturelles et civiles. Aucun sous-marin allemand n'a encore eu à son passif des massacres d'innocents semblables à ceux qui ont ajouté aujourd'hui une note ineffaçable d'infamie à la marine qui a coutume de bombarder les maisons privées, les hôpitaux et les églises.

Nous avons tenu à donner tous ces extraits pour montrer combien est grande la colère italienne.

A chaque bombardement des zeppelins sur les côtes anglaises correspondait un enrôlement toujours plus grand de volontaires. Le même résultat se reproduit en Italie. Nos voisins exaspérés augmenteront leurs efforts contre l'ennemi commun.

Les Barbares ne pouvaient pas nous prêter une aide plus efficace pour décider Rome à pousser son intervention dans les Balkans. Nul doute que nos alliés ne débarquent, très prochainement, d'importants contingents sur les côtes albanaises pour secourir la Serbie et le Monténégro.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — L'artillerie ennemie a canonné nos positions au nord et au sud de Dixmude. Ave-Capelle, Oostkerke, Caeskerke ont été bombardées.

Nos batteries ont vigoureusement canonné les positions de Leke et de Saint-Pierre-Cappelle.

Chez les Boches

Des nouvelles reçues de la frontière par le *Telegraaf* confirment que les Allemands ont renforcé leurs troupes des Flandres avec des détachements arrivés du front oriental. Dans le camp de Beverfoo, l'entraînement des conscrits continue ; quelques-uns d'entre eux n'ont guère que 16 ans.

Malgré le mauvais temps, les aviateurs alliés font, dans les Flandres, des reconnaissances tous les jours. Mercredi, cinq aviateurs ont volé au-dessus de Lichtervelde et de Cortmary, près de Thouront et ils ont lancé des bombes sur des dépôts militaires.

Lille

La ville de Lille est aujourd'hui complètement isolée de la campagne environnante par une inextricable réseau de fil de fer barbelé. La ville est un vaste camp retranché où l'on n'entre que par d'étroites coupures surveillées constamment par des sentinelles à poste fixe.

SUR MER

Le vapeur *Frascati*, de Hambourg jaugeant 2.513 tonneaux, a été capturé par un sous-marin allié. Le bateau se rendait de Stockholm dans un des ports de la Suède septentrionale, où il devait charger, lorsqu'il fut arrêté dans le golfe de Bothnie, et conduit à Rawmo, port de la côte ouest de Finlande.

Presque autant que les submersibles, la crainte de leurs attaques cause des pertes à la flotte commerciale allemande de la Baltique. Afin de pouvoir, en cas d'agression, échapper rapidement en se réfugiant dans l'archipel côtier suédois, les capitaines serrent la terre de très près ; mais il arrive que, soit par le vent soit par le courant, ils se trouvent déportés et drossés sur quelque tête de roche. C'est ainsi qu'à l'entrée nord du détroit de Kalmar, le vapeur lubeckois *Claus Horn*, chargé de minerai à destination de Stettin, a donné sur un rocher et demeure échoué, à moitié rempli d'eau.

Très prochainement tout au moins dans le golfe de Bothnie, les Allemands se verront privés par les glaces de leurs refuges dans l'archipel suédois. Déjà, le 30 octobre, une mince couche se formait dans les canaux voisins du port de Pitea.

L'ITALIE EN GUERRE

Suivant le « Berliner Tageblatt », la bataille autour de Gorizia n'est pas terminée. Le plateau d'Oberdo et le pont de Gorizia sont sous le feu de l'artillerie italienne.

Le journal estime que les Autrichiens ne pourront plus résister longtemps aux attaques des troupes italiennes.

L'intervention italienne

On télégraphie de Rome à la *Gazzetta del Popolo* :

A propos de l'intervention de l'Italie dans les Balkans, nous avons des raisons de croire qu'après le conseil des ministres trois hautes autorités de l'armée et de la marine sont en train de s'occuper des mesures militaires concernant la décision prise par le gouvernement.

L'action russe

Des événements de haute importance se déroulent sur le front de Riga, où les Allemands ont réuni sur la Dvina et dans toute la région de la Baltique d'énormes contingents. Ceux-ci se sont fortifiés dans des tranchées qui sont le dernier mot de l'art militaire, pour avoir derrière eux des points d'appui dans les moments critiques. Quand les Russes prennent l'offensive, ils doivent maintenant forcer des positions presque inexpugnables. Cette offensive se manifeste sur tout le front de la Baltique.

La situation des Allemands est surtout sérieuse près d'Olay, où ils n'ont obtenu aucun résultat, malgré leurs rafales favorites d'obus. Ils sont maintenant à seize verstes de Milau et bientôt arrivera le moment où l'artillerie russe à longue portée pourra commencer le bombardement de cette ville. Les Allemands, qui prévoient cette éventualité, ont évacué la capitale de la Courlande, emportant dans des régions plus sûres l'énorme matériel de guerre qu'ils avaient accumulé à Milau.

Des réfugiés rapportent que la basse Courlande est à peu près libre de troupes ennemies, les Allemands ayant envoyé toutes leurs forces disponibles sur le front de Dvinsk pour y améliorer leur situation critique.

On confirme que le maréchal von Hindenburg, à la suite des fâcheux échecs subis par les Allemands à Dvinsk, a relevé de ses fonctions le général Morghen, qui n'a pas pu prendre la ville dans le délai fixé.

200.000 Russes sur la frontière de Bessarabie

On mande de Vienne au *Lokal Anzeiger* que les Russes fortifient la frontière de Bessarabie. On y compte 200.000 hommes avec de l'artillerie lourde.

Les Monténégrins résistent toujours

(Officiel). — Le 12 novembre, sur le front du Sandjak, vifs combats sans aucun succès pour l'ennemi auquel nous avons fait 125 prisonniers dont un officier, et pris un important matériel.

Sur les autres fronts, le duel d'artillerie se poursuit.

Sur le front serbe

La situation militaire s'est améliorée.

Les tentatives de l'ennemi pour séparer les forces monténégrines de celles du Sud ont échoué.

Les troupes serbes ont repris Tetovo et en même temps elles ont forcé les Bulgares qui menaçaient Monastir à s'éloigner.

Le moral de l'armée est excellent.

L'avance vers Velès

Les journaux anglais publient la dépêche suivante de Salonique :

« Les Français ont continué leur avance vers les positions fortifiées autour de Velès. Une violente action d'artillerie a eu lieu à Krivolak.

« On assure que la retraite des Serbes vers Monastir est assurée. »

Le bombardement de Dédéagatch par le « Piemonte »

Le croiseur italien « Piemonte » est de retour de Dédéagatch, où il a bombardé la ligne de chemin de fer en lui causant certains dégâts.

La flotte alliée est prête

La *Hestia* annonce que des pourparlers seraient actuellement entamés entre le gouvernement et les puissances de l'Entente visant à assurer l'action des Alliés en Serbie contre tout imprévu.

Les Alliés font encore confiance à la Grèce, mais ils tiennent leur flotte prête. A Malte se tient sous pression une puissante escadre composée de cuirassés anglais et français.

Les difficultés de Mackensen

Le journal allemand *Les Dernières nouvelles de Munich* dit que le maréchal Mackensen craint que les réserves serbes ne se préparent à livrer une grande bataille.

Le journal ajoute que l'offensive allemande va subir de ce fait un retard, et que la situation pourrait changer.

Le maréchal Mackensen a fait savoir au gouvernement de Sofia qu'il avait reçu de l'empereur l'ordre de remettre à la Bulgarie les canons pris aux Serbes par son armée.

Sur le front de Dvinsk

On confirme que le maréchal de Hindenburg, à la suite des fâcheux échecs subis par les Allemands à Dvinsk, a relevé de ses fonctions le général Morgen qui n'a pas pu prendre la ville dans le délai fixé ; mais son successeur, le général von Lazenctein, n'est pas plus heureux.

Appel de deux nouvelles classes

Une décision impériale a ordonné l'appel des réservistes de 2e catégorie appartenant aux classes 1911 et 1910. Le premier jour de la mobilisation pour ces classes a été fixé au 13 novembre.

La résolution serbe

La *Hestia* apprend de Salonique que, mercredi dernier, tous les membres du gouvernement serbe ont tenu un conseil auquel a assisté l'état-major général. Des décisions très importantes ont été prises pour la continuation de la guerre. Suivant ces décisions, l'armée serbe continuera sa résistance sur les fronts Nord et Est jusqu'à ce que les renforts alliés suffisants lui soient arrivés.

Selon le même journal, on annonce que les forces serbes ont commencé hier une attaque énergique contre le front de Tetovo et ont refoulé les Bulgares, auxquels elles ont fait des prisonniers.

Une autre colonne serbe, sous les ordres du colonel Bobovitz, opère dans la direction de Koumanovo, ayant Uskub comme objectif.

Des informations de source officielle serbe assurent que la ligne de retraite vers Monastir est considérée comme assurée. La capitale serbe serait sous peu transférée dans cette ville.

M. Denys Cochin à Athènes

Les journaux de tous les partis saluent avec enthousiasme M. Denys Cochin qui arrive aujourd'hui à Athènes. La population prépare également une réception enthousiaste au grand philhellène. Le directeur général au ministère des affaires étrangères et M. Jean Caradias, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères, iront à la gare lui souhaiter la bienvenue au nom du président du Conseil.

CHRONIQUE LOCALE

UN EXEMPLE

Malgré toute leur bonne volonté, ceux qui surveillent les marchés n'arrivent pas au résultat qu'ils espéraient atteindre.

Ils se buttent à un mauvais esprit, à un entêtement excessifs de la part des vendeurs.

« Les vendeurs n'aimeraient pas que l'on s'occupât d'eux et si on leur laissait la paix, ils seraient alors capables de faire des prodiges d'amabilité et de générosité. »

On nous l'a affirmé !

Si c'était vrai !! Non, ça, c'est du boniment. On leur a laissé la paix pendant près de 8 mois, et on sait comment certains ont agi.

Nous n'exagérons rien en affirmant qu'il est des commerçants, fournisseurs qui ont réalisé des bénéfices s'élevant jusqu'à 500 francs par jour et cela durant plusieurs semaines.

Ils ont fait leur pelote, soit : mais qu'ils ne trouvent pas à redire lorsqu'on veut, actuellement, empêcher l'accaparement et protester contre la cherté des denrées.

Samedi, jour de foire à Cahors, il fallait voir les ménagères et surtout les entendre.

Rien n'étant taxé, les vendeurs exagéraient les prix, peut-être parce que les denrées étaient déjà vendues à des gros commerçants, peut-être parce qu'ils voulaient profiter de l'affluence des acheteurs.

Le prix des œufs provoquait de vives protestations : des marchands ont demandé jusqu'à 2 fr. 50 la douzaine.

On leur a ri au nez, soit, mais il n'en est pas moins vrai que le cours a oscillé entre 2 fr. et 2 fr. 20 la douzaine.

Il n'y a donc rien à faire pour calmer la frigale de bénéfices illicites que manifestent avec tant d'âpreté les marchands ?

Voici un arrêté intéressant concernant la répression de la hausse.

Le préfet de l'Aube vient d'adresser aux maires du département les instructions suivantes :

Déjà, le gouvernement a saisi le Parlement d'un projet de loi qui permettra aux maires et, à leur défaut, aux préfets, de taxer les denrées de première nécessité.

Mais, dès maintenant, il me paraît indispensable que chacun, dans votre commune, vous exerciez une surveillance attentive sur les transactions qui s'y opèrent sur les foires et les marchés et que vous me signaliez immédiatement tous ceux qui, vendeurs ou acheteurs en gros ou en détail, fausseraient, par des manœuvres d'accaparement ou d'agiotage, les cours des denrées, portant ainsi un grave préjudice à la nation.

Je suis décidé à agir avec la plus grande sévérité vis-à-vis de ces mauvais Français et à les déférer sans délai au parquet.

C'est dans l'Aube que cela se passera. Mais dans le Lot, n'y a-t-il rien à faire ?

Propos d'un Cadurcien

Pas plus tard qu'avant-hier, un paysan promenait un panier d'œufs aux abords du Marché. Deux ménagères l'accostent et, les prix débattus, traitent à raison de 1 fr. 75, la douzaine. C'était déjà coquet. C'était certainement inespéré du campagnard cupide. Surviennent deux commères à mines de fouine, issues de quelque hameau arriéré, qui entrent en propos avec notre homme. Les acheteuses ont compris. Elles sonnent leur vendeur d'avoir à livrer les œufs. Celui-ci les dévisage sournoisement, ferme son panier, cligne de l'œil et emboîte le pas à ses persuasives interlocutrices. — « Attendez ! nous allons voir avec l'agent de ville ! — *Noun f..tèn pas mal !* » Et le trio, sarcastique, guilleret, content de lui, s'éloigne à grandes enjambées.

Il n'y a pas de quoi rire ! Cet incident, de minime apparence, est gros d'enseignements attristants.

Voilà un bonhomme qui s'estimait largement payé. Il trouve à vendre à plus haut prix. Il n'hésite pas. Il rompt le marché conclu. Comment le qualifier ? Un malhonnête homme ? Parfaitement, et deux fois malhonnête, d'abord pour avoir manqué à sa promesse, ensuite pour avoir réalisé un gain excessif. Notez que s'il le pouvait, il vendrait ses œufs 50 francs la douzaine, aux besogneux, aux malades pauvres, aux soldats valides ou blessés. Et il n'est pas le seul de son espèce, hélas ! Je sais plus d'un citadin qui a un large estomac pour toute conscience, et qui non seulement est prêt à majorer ses prix jusqu'au scandale, mais aussi à briser les conventions échangées, l'impunité aidant. Vol, tromperie, se pratiquent par endroits avec allégresse. On y goûte la satisfaction du méfait accompli. Ces gens-là ne sont jamais heureux qu'après leurs turpitudes d'usuriers commerciaux.

Cette abolition du sentiment de l'honneur a pour cause l'égoïsme. Tout pour soi contre les autres ! « Les affaires, c'est l'argent des autres. » « Charité bien ordonnée... » Oui, et avec ces maximes, on descend aux pires compromissions, aux indélicatesses sordides, aux vils calculs, souvent au crime, en tout cas aux bassesses d'une vie en révolte contre le devoir. Je prêche : c'est entendu ; dans le désert, c'est vraisemblable. Mais s'il se levait des légions de prédicateurs ardents du feu sacré, leur croisade serait féconde en miracles : les conversions des égoïstes changeraient l'humanité.

Ah ! il y aurait toute une éducation à refaire en certains milieux. La vertu s'enseigne comme le vice. On a trop enseigné le vice, je veux dire le culte des intérêts particuliers. Cette autre religion du *chacun pour soi* a eu ses prêtres, et les fidèles se sont d'autant plus vite multipliés que l'Evangile nouveau favorisait mieux les instincts de la nature humaine. Vivre sa vie, jouir, faire fortune vite et mal, arriver par la faveur et l'intrigue, décourager le mérite par l'injustice, se faire une clientèle de créatures, répandre le *Credo* des droits sans jamais rappeler celui des devoirs, exciter et légitimer les appétits, n'était-ce pas la psychologie de certain théâtre, de certaine littérature, de quelques journaux, de quelques politiciens, de quelques fonctionnaires ? La démoralisation s'infiltrait de haut en bas. De plus en plus, l'homme devenait *l'homini lupus* de Hobbes.

Il semblait que la guerre dût relever toutes les âmes et leur réapprendre les beautés de l'altruisme, l'esprit de dévouement et de sacrifice, les scrupules, la dignité, la noblesse de l'obligation morale, la mesure vraiment humaine de l'intérêt personnel et de l'intérêt public raisonnablement conciliés. Il semblait que nos héros de la frontière propageraient partout cette contagion de fraternité où l'individu s'oublie au profit du camarade. Il semblait... que mon paysan deviendrait plus consciencieux, mon négociant moins Gobsek, mon fonctionnaire moins arriviste, mon démagogue plus discret, le *Struggle for life* moins anthropophage. Et je vois que si la masse s'est améliorée, des réfractaires se rencontrent encore qui ne pensent qu'à eux. Je coudoie encore des gens qui se moquent un peu des autres et de leur pays, des gagne-gros, des embusqués civils ou habillés en soldats, qui n'ont jamais fait d'aussi bonnes affaires.

DU FRONT

Extraits de lettres boches

Nous lisons dans la *Tribune de Genève* les extraits suivants de lettres et de carnets trouvés sur les prisonniers boches en Artois et en Champagne.

Ils sont tout à fait intéressants :

30 septembre.

Ne désespère pas parce que tu as dû si longtemps attendre une lettre ou une carte. Rien à faire là contre, car il n'y plus de courrier ; nous ne pouvons plus envoyer de lettres ni en recevoir de chez nous, parce que tout le jour et pendant la nuit une pluie d'obus s'abat sur nous et tout ce qui nous est envoyé est canonné de nuit. La cuisine de campagne n'arrive plus. Les Français emploient ici tous les moyens pour continuer leur avance. Il n'y a pas ici un mètre carré qui n'ait été bombardé déjà. Mon cher cœur, ici on a vite fait de perdre le goût de la vie quand on se trouve au milieu de ce chambard. Je vais terminer ma lettre, mon trésor, car j'ai mal à la tête de ces détonations sans fin. Ah ! si seulement la fin était proche, c'est le cri qu'on entend pousser à chacun. La paix ! la paix ! Quand viendra-t-elle ? Le bon Dieu seul le sait. Qu'il daigne enfin avoir pitié de nous.

Altenwalde, 8 septembre.

Nous avons maintenant un bataillon d'Ersatz de landsturm. Ce ne sont que des hommes malades. (*sic*).

Payen, 14 septembre.

Ici les pauvres petits enfants sont en partie nu pieds, en partie avec des sabots. Des malheureux qui meurent de faim sonnent à toutes les portes. C'est triste de voir toutes ces misères. Les affaires ne vont pas ; les fabriques ne travaillent que certains jours. Tout va misérablement.

Francfort-s-Mein, 1er septembre.

Ici, tout est difficile. On manque d'argent, on manque de travail, tous les prix ont beaucoup monté. Et l'on ne voit que très peu d'argent liquide.

21 septembre.

« ... Représentez-vous un peu notre tranchée ; tous les jours elle est écrasée par l'artillerie française ; pas un abri, il n'y a plus rien. Nous tenons dans les Stollen (c'est-à-dire des galeries de mines) à quelques six à huit mètres sous terre. Plus on se fourre profondément là-dedans, plus on se sent en sécurité. Songez un peu : l'artillerie française tire maintenant sur nos tranchées avec des obus de 280. L'exemple suivant vous montrera l'effroyable puissance d'un obus de ce genre : un abri profond de cinq mètres, avec, par dessus, deux mètres cinquante de terre et deux couches de rondins a été brisé comme une allumette, Afin que vous puissiez vous représenter la chose, je joins un petit croquis ».

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi autorisant l'émission d'un emprunt de rentes 5 0/0, nos députés ont voté :

Pour MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

Morts au champ d'honneur

Parmi nos compatriotes tués au champ d'honneur nous relevons les noms de :

Larigaldie, soldat au 14e de ligne, originaire de Sousceyrac ; Auguste Dô, soldat réserviste.

Nous soluons la mémoire de nos vaillants compatriote dont nous prions les familles d'agréer nos condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée au caporal Onic (Félix), du 7e d'infanterie.

La citation dont il a été l'objet est ainsi conçue : « Caporal énergique et courageux, blessé grièvement en faisant bravement son devoir. »

Nos félicitations et nos vœux de prompt rétablissement au vaillant décoré.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle du caporal mitrailleur Jean-Marie Hauptmann :

« Très dévoué et très courageux, a été blessé mortellement étant monté sur le parapet d'une tranchée proche de celle de l'ennemi, pour mieux aménager le créneau du tir de la mitrailleuse. »

Hauptmann est originaire de Souillac.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de Champeau (Louis), du 7e d'infanterie, originaire de la Haute-Vienne ; Borie (Antoine), du 211e d'infanterie, de Cazes-Mondenard ; Masbou (Jules), du 9e d'infanterie, originaire du Lot ; Derrieux (Elie) du 7e, originaire d'Uzech ; Rodrigue (Auguste) du 7e, originaire de Montfaucon.

Les disparus

Parmi les soldats disparus, nous relevons le nom de Paramelle (Elie-Albert-Baptiste) du 7e d'infanterie, 9e compagnie, disparu le 12 août 1915.

Caisse des écoles

L'Assemblée générale des souscripteurs de la Caisse des Ecoles de Cahors aura lieu à l'Hôtel-de-Ville le dimanche 21 novembre à 10 heures 1/2.

Vous êtes prié d'y assister.

Pour le Président :
Le Trésorier,
PARAZINES.

Noyé

Depuis jeudi, M. Michet, cordonnier, demeurant rue des Pénitents, à Cahors, avait quitté son domicile en disant qu'on ne le reverrait plus.

On sut qu'il était allé à Larroque-des-Arcs et qu'il en était reparti dans la soirée.

Ce matin, des passants apercevaient le corps d'un homme, au milieu du Lot, en aval de la chaussée de Larroque-des-Arcs.

Repêché, il a été établi que c'était le cadavre de Michet.

Michet était âgé de 59 ans.

Mouvement des vins

Voici le mouvement des vins pendan le mois d'octobre 1915, dans le Lot :

Quantités vinifiées sur place : 4.401 hectolitres.

Quantités de vin soumises au droit de circulation : 7.212 hectolitres.

Stock existant chez les marchands en gros : 6.103 hectolitres.

Tempête

Une violente tempête s'est déchaînée dans les nuits de vendredi à samedi, de samedi à dimanche et durant la journée de dimanche.

La pluie et le vent faisaient rage. Le Lot est sorti de son lit.

Plus de scellés de plomb

On a signalé au ministre de la guerre l'utilité que pouraient présenter pour les Allemands les plombs de douane dont sont scellés les colis postaux envoyés aux prisonniers de guerre en Allemagne. On a des raisons de craindre que les autorités allemandes ne fassent la collection des plombs et qu'ils n'en retirent un profit appréciable pour la satisfaction de leurs besoins militaires.

Le ministre de la guerre attire sur ce fait l'attention des œuvres de secours aux prisonniers français en Allemagne, en les invitant à s'abstenir désormais de fermer leurs colis au moyen de scellés en plomb et en les engageant à user exclusivement de cachets à la cire.

Liste complète des Rapatriés

Les sept listes publiées par le Bureau Suisse de rapatriement des internés civils, grâce au dévouement et à l'activité de son commissaire M. Edouard Audeoud, et comprenant les noms, prénoms, âge, profession, domicile habituel et adresse actuelle des 75.000 rapatriés et internés rentrés en France depuis le début de la guerre, sont en vente au bureau de recherches des réfugiés à l'hôtel de Ville de Lyon au prix de 1 fr. 10 chaque, qui est le prix coûtant. De plus, la liste des rapatriés rentrés d'Août à Novembre 1915 est donnée gratuitement à tout acheteur de l'une quelconque de ces listes. La vente est faite au profit du vestiaire génevois des Rapatriés civils.

Les mutilés de la guerre

En réponse à plusieurs questions relatives à l'emploi des mutilés de la guerre dans les postes et télégraphes, le ministre du commerce a fait publier la note suivante :

« Conformément au vœu émis par la commission spéciale dite commission des mutilés, chargée de rechercher dans quelles conditions les mutilés de la guerre pourraient être admis dans les cadres, l'administration se propose d'admettre à concourir pour tous les emplois de facteur des postes, facteur de ville, facteur suburbain, local ou rural, les militaires affligés d'infirmités légères : perte d'un œil, surdité d'une oreille, mutilation de la main laissant subsister l'usage normal du pouce et des autres doigts.

« D'autre part, les emplois de facteur suburbain, local ou rural, pourront dans la proportion de 10 0/0 de l'effectif de ces trois catégories être attribués aux militaires réformés pour amputation ou impotence partielle ou totale d'un bras.

« Les intéressés, de même que les candidats éventuels aux emplois d'agents commis et expéditionnaires, devront être inscits sur la liste de classement établie par le ministre de la guerre, en exécution des lois des 21 mars 1905 et 7 août 1913.

« A cet effet, l'administration des postes s'est mise en rapport avec le département de la guerre en vue d'arrêter les conditions d'âge et d'aptitude physique suivant lesquelles ces inscriptions pourront être effectuées.

« Des instructions sur ce point ne pourront être adressées aux directeurs que lorsque la question aura été définitivement réglée.

« Toutefois, ces chefs de service ont été invités, récemment, à utitiser dès à présent les mutilés de la guerre en qualité d'auxiliaires ou d'intermédiaires dans les services postaux ou télégraphiques. »

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

LEÇONS D'ANGLAIS
ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

Mme VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

Vente de chevaux

Le 16 courant, à Prayssac, vente de 18 chevaux anglais, trait et voiture, 7 à 13 ans, très bon état général, vendus garantis de vices rédhibitoires et d'attelage.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 14 NOVEMBRE (22 h.)

En Artois, au Labyrinthe, les Allemands ont ce matin, par une attaque brusquée, réussi à pénétrer, près de la route de Lille, dans une de nos tranchées de première ligne ; nos contre-attaques les ont aussitôt rejetés ; l'ennemi a laissé tous ses blessés sur le terrain.

Autour de Loos et de Souchez, simple canonnade.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté sur les organisations allemandes du plateau de Nouvron une concentration de feux qui a paru très efficace.

Une lutte d'artillerie assez active s'est poursuivie en Champagne dans la région de la butte du Mesnil et sur les Hauts-de-Meuse au Bois des Chevaliers.

Communiqué du 15 Nov. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, au Labyrinthe, la fusillade et les combats à coups de grenades se sont poursuivis sans interruption pendant la nuit.

Il se confirme que les pertes de l'ennemi au cours de l'action du 14 ont été très élevées.

En Champagne, les Allemands ont attaqué à coups de grenades les barrages établis devant nos postes d'écoute de la butte de Tahure. Ils ont été repoussés.

En Wœvre, au nord de Cirey, l'explosion d'une de nos mines, accompagnée d'un tir très nourri de nos tranchées, a bouleversé les organisations et les travaux de sape de l'ennemi.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 12 novembre, nous avons progressé, au nord de Rabrovo, dans la direction de Kosturino.

Les Bulgares ont violemment attaqué sur tout le front de la rive gauche de la Cerna.

Ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

M. Cochin en Grèce

D'Athènes :

Par suite du mauvais état de la mer, M. Denys Cochin n'est pas arrivé hier à Athènes. Il est attendu aujourd'hui.

Sur le front Serbe

La jonction Serbo-Française

D'Athènes :

La jonction Serbo-Française à Valandovo n'est pas encore effectuée.

Les Serbes vers Uskub

L'armée du général Bojovitch marcherait sur Uskub.

Les Bulgares attaquent LES FRANÇAIS

APRÈS UN SANGLANT COMBAT ILS SONT REPOUSSÉS

Pendant l'armistice accordé pour enterrer les morts, les Bulgares reçurent des renforts, puis attaquèrent les Français à Krivolak.

Après un sanglant combat, qui dura huit heures, les Bulgares furent repoussés.

LOURDES PERTES A L'ENNEMI

On mande de Salonique :

L'action des Français qui repoussèrent les attaques Bulgares sur la rive gauche de la Cerna dura toute la journée.

L'ennemi qui avait attaqué en force, avec un grand acharnement, fut arrêté et repoussé avec de lourdes pertes, en laissant un monceau de cadavres devant les lignes françaises.

LES FRANÇAIS PRENNENT L'OFFENSIVE

Vers le sud de la région de Valandovo, les Français ont commencé un petit mouvement offensif qui tourne à leur avantage.

Sous le feu de l'artillerie française, les Bulgares ont abandonné plusieurs tranchées.

Les forces ennemies

Les forces ennemies engagées sur ce front sont évaluées à 30 bataillons.

Les légations étrangères à Mitrovitza

Les légations étrangères sont parties pour Mitrovitza.

L'ACCORD GRÉCO-BULGARE

De Lausanne :

Selon les *Dernières Nouvelles de Munich*, un accord est intervenu entre la Grèce et la Bulgarie au sujet de la Macédoine Grecque possédée par les Serbes.

Sur la côte Bulgare

Les Bulgares fortifient hâtivement Porto-Lagos.

Le ravitaillement de l'Allemagne

De Genève :

La Société centrale allemande d'achats a conclu un accord avec la Bulgarie qui enverra par le Danube son excédent de vivres et de fourrages.

Sur le front Russe

De Petrograd :

Le communiqué pas encore parvenu à Petrograd.

L'avis du rédacteur du « Times »

De Petrograd :

Le correspondant du *Times* sur le front russe ayant visité la région ouest de Dvinsk, entre les lacs Sventen et Illsen, dit que nos alliés sont établis dans de solides positions.

Les troupes sont bien équipées et bien approvisionnées en canons et en munitions.

Sous-marin boche contre navires Italiens

De Rome :

On vient de recevoir la nouvelle que le vapeur italien *Bosnia*, coulé le 10 novembre, dans la Méditerranée, l'a été par un sous-marin ALLEMAND.

Il y a comme survivants 38 marins et 7 passagers qui ont été recueillis par un bateau anglais et amenés à La Cide.

Tous certifient que le sous-marin battait pavillon allemand.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles des Balkans.

Les Bulgares avaient demandé un armistice pour enterrer leurs morts. Ils en ont profité pour se renforcer et pour attaquer les Français.

Le combat a été acharné et sanglant.

Il s'est terminé par la victoire de nos vaillantes troupes.

Les pertes ennemies sont considérables.

C'est un premier résultat qui permet de bien augurer de la suite des opérations.

Une offensive française a également été suivie d'un plein succès.

D'Allemagne on affirme que les Bulgares et les Grecs se sont mis d'accord sur la Macédoine GRECQUE *occupée par les Serbes.*

C'est une nouvelle qui mérite confirmation ; mais cela prouve en tout cas qu'il est urgent pour les alliés d'obtenir d'Athènes une réponse catégorique.

Pas de nouvelles de Russie aujourd'hui. Mais un rédacteur du Times *qui a visité le front, près de Dvinsk, affirme que nos alliés sont en excellente posture.*

La preuve paraît définitivement faite que les sous-marins allemands coulent les bateaux italiens.

Rome profitera sans doute de l'occasion pour mettre fin à une situation équivoque et pour déclarer la guerre aux Allemands.

L'action paraît un peu plus vive sur le front. L'ennemi a subi de grosses pertes en Artois, hier, et a marqué un échec, ainsi qu'en Champagne.

Les bonnes nouvelles d'Orient sont confirmées par le communiqué officiel.

Espérons que c'est là un simple début.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées
pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.